

Céline Labrune-Badiane, *Le pari de l'école : une histoire de l'institution scolaire en Casamance 1860-1960*, Paris, Hémisphères Éditions, 2022, 374 p.

Florence Wenzek

Citer cet article : Florence Wenzek (2023), « Céline Labrune-Badiane, *Le pari de l'école : une histoire de l'institution scolaire en Casamance 1860-1960* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/wenzek>

Mise en ligne : juin 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr07>

Avec cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat, soutenue en 2008, Céline Labrune-Badiane propose une histoire incarnée de l'école en situation coloniale. À partir du cas de la Casamance, elle restitue la complexité du processus de scolarisation, compris comme une hausse des effectifs scolaires résultant autant des choix des familles que des politiques coloniales. Adoptant une approche régionale plutôt que nationale, elle analyse aussi bien la spécificité de la Casamance, région la plus scolarisée du Sénégal, que ses contrastes internes. Cette démarche s'inscrit pleinement dans le renouvellement de l'histoire de l'éducation en Afrique depuis la fin des années 2000, conduisant à analyser la « fabrique de l'école » au prisme des interactions complexes entre autorités et populations, avec une attention pour la diversité des configurations sociales et économiques, expliquant les contrastes importants dans les rapports à l'école entre des familles ou des territoires parfois proches¹.

L'ouvrage s'organise en trois temps, examinant tour à tour les politiques scolaires et leur mise en œuvre (chapitres 1 à 3), la structuration géographique du paysage scolaire (chapitres 4 et 5), et les rapports des familles et des élèves à l'institution scolaire (chapitres 6 et 7).

Le premier chapitre présente les grandes lignes de structuration de l'éducation scolaire développée en Casamance sur l'ensemble du siècle étudié (1860-1960). Céline Labrune-Badiane montre notamment que, du fait de la très grande diversité linguistique de la région, les missionnaires choisissent d'enseigner en français, ce qui facilite leur reconnaissance par les autorités coloniales. S'il est bien connu que l'école coloniale est, partout, très sélective, elle fait un portrait précis de cette sélection en Casamance, soulignant que le degré et les modalités de la sélection varient fortement selon les lieux. Le deuxième chapitre se concentre sur la période 1860-1904, où la scolarisation est avant tout le fait des missions, protestantes comme catholiques, en dépit de premières tentatives des autorités coloniales de proposer également une offre scolaire. La démonstration comble un manque historiographique sur les répercussions dans les colonies françaises de la guerre scolaire entre pro et anti-cléricaux : Céline Labrune-Badiane montre que le conflit n'est pas aussi important qu'en métropole, mais qu'il a toutefois des effets, différenciés selon les lieux. Ainsi, à Ziguinchor, les autorités françaises utilisent l'école missionnaire comme un moyen d'obtenir le soutien des catholiques afro-portugais, tandis qu'à Carabane, l'école missionnaire et l'école publique se livrent à une concurrence féroce. L'année 1903 marque un tournant, avec la publication d'une circulaire

¹ Charton Hélène (2015), « Penser la fabrique de l'école comme un objet politique », *Politique africaine*, (139), pp. 7-21. Pour un bilan historiographique de cette production, voir l'introduction de Guidi Pierre, Martineau Jean-Luc et Wenzek Florence (dirs.) (2023, à paraître), *Nouvelles histoires de l'éducation entre colonisation et indépendances. Afrique francophone (années 1940 à 1980)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.



demandant de remplacer le personnel congréganiste par du personnel laïc. Cet effort de laïcisation aboutit à une chute des effectifs, en particulier féminins, beaucoup de parents catholiques ne voulant pas confier leurs enfants, et *a fortiori* leurs filles, à des instituteurs musulmans. Le chapitre 3 se concentre sur la période suivante, 1903-1960, l'année 1903 voyant aussi la publication d'une charte scolaire organisant l'enseignement public dans toute l'Afrique Occidentale française. Les grandes lignes de la politique coloniale française, connue par ailleurs, sont restituées, mais les pages les plus intéressantes sont à nouveau celles portant sur la compétition entre public et privé. L'auteure restitue la lente renaissance du privé catholique au cours de cette période, en particulier après 1945, dans un cadre réglementaire où le privé est autorisé mais ne reçoit aucune subvention.

Les chapitres 4 et 5 expliquent la structuration de la géographie scolaire à partir de deux points de vue : la politique de l'offre développée par l'administration scolaire, d'abord, et les rapports locaux à l'école, ensuite, avec une attention particulière pour le rôle des notables. Le chapitre 4 met notamment en avant que la carte scolaire est organisée par les administrateurs locaux sans planification à long terme, et selon une logique malthusienne à la source d'une sélectivité très importante du système scolaire. Il souligne aussi que la position à part de la Casamance dans l'espace national complique le recrutement d'enseignants : les instituteurs sont très souvent du nord du pays, en particulier de Saint-Louis, et ils cherchent généralement à quitter aussi vite que possible cette région vécue comme un espace de relégation. Les rares Casamançais diplômés pour enseigner, eux, ne souhaitent pas toujours rester dans leur région, soit par souhait de s'éloigner de leur famille, soit par difficulté à négocier leur place sociale dans leur région lorsqu'ils sont considérés avec méfiance comme agents du pouvoir colonial. Le chapitre 5 offre parmi les plus belles pages de l'ouvrage, par sa réflexion sur la dissociation entre rapport à l'État colonial et à l'école : la Casamance est une région de fort rejet de la colonisation, mais pas de l'école. À partir d'un riche croisement d'entretiens et d'archives, Céline Labrune-Badiane restitue la diversité des attitudes face à celle-ci, montrant que certaines populations isolées réclament longtemps leur école, tandis que d'autres multiplient les stratégies d'évitement. Elle montre le rôle majeur des notables : certains ouvrent eux-mêmes un établissement, d'autres forcent les familles à scolariser leurs enfants, parfois avec des méthodes violentes. Elle souligne enfin la politisation majeure de la question scolaire, et la répercussion de ces luttes de pouvoir sur la structuration de la carte scolaire.

Le chapitre 6 examine qui va à l'école, en revenant sur les méthodes du recrutement des élèves et sur les raisons de l'intérêt pour l'école, avant de détailler des trajectoires individuelles d'élèves scolarisés dans la première moitié du siècle, puis d'analyser des registres matricules pour établir les grands déterminants de la scolarisation post-1945. Ce sont les trajectoires individuelles qui sont les plus riches, elles permettent à l'auteure de souligner que si la proximité avec le monde colonial est un facteur essentiel de la scolarisation, elle ne suffit pas. En revanche, ce ne sont pas toujours des personnes scolarisées ou insérées dans le système scolaire qui poussent les enfants vers de longs parcours scolaires, ce peut être un marabout ou une femme non-scolarisée, avec des motivations contrastées. Le chapitre 7, enfin, montre les aspérités de l'expérience scolaire, en décrivant la faible assiduité de nombreux élèves, les hauts taux d'abandon, la concurrence à l'école que représentent d'autres formes d'éducation (rites d'initiation et écoles coraniques) ou encore les réserves des élèves et de leurs familles face à certaines pratiques de l'institution (contenus des enseignements, qualité de l'hébergement et de la nourriture, et surtout, violence des châtiments scolaires). Il cite ainsi de belles archives révélant les protestations et revendications africaines pour l'école, dans la période post-Deuxième Guerre mondiale.

L'ouvrage se termine par une conclusion revenant sur la richesse du champ scolaire pour analyser la complexité des rapports coloniaux, puis propose une ouverture sur les rapports à l'école dans la Casamance postcoloniale. Désormais, c'est la place de la région dans l'État sénégalais qui se joue dans les politiques scolaires et leur réception.

En dépit de la richesse de ces démonstrations, on émettra trois regrets. Tout d'abord, sur le plan formel, il manque un travail de polissage du texte et des références, et l'organisation du texte manque parfois de clarté. Par ailleurs, alors que l'ouvrage produit un nombre important de données statistiques, calculées à partir de registres scolaires, la méthodologie quantitative n'apparaît pas assez rigoureuse. Notamment, les tableaux n'indiquent pas les effectifs sur lesquels sont calculés les pourcentages. Lorsqu'ils sont mentionnés dans le texte, ils sont parfois bien trop faibles pour qu'une synthèse des données sous forme de pourcentages soit pertinente, d'autant plus lorsqu'ils sont ventilés entre des sous-catégories dont les effectifs sont encore moindres (voir par ex. p. 315-316). Ailleurs, les écarts entre pourcentages apparaissent faibles, et il y aurait donc besoin de tests de significativité pour s'assurer qu'on peut les interpréter (voir par ex. p. 74). Enfin, l'historiographie utilisée est essentiellement francophone et antérieure à 2010, alors que le raisonnement aurait gagné à être mis en lien avec la riche production de ces dix dernières années.

Ces réserves n'enlèvent rien à la qualité de ce travail, qui se distingue notamment sur deux points. D'une part, même si l'historiographie s'intéresse de plus en plus aux rapports des populations africaines à l'école, il y a encore peu d'ouvrages analysant en détail la construction de tels rapports sur la longue durée, en lien avec l'examen des politiques scolaires et de leur mise en œuvre sur le terrain, ce que Céline Labrune-Badiane fait avec finesse sur tout un siècle d'histoire casamançaise. Se centrant non pas sur une institution scolaire d'élite, comme les principaux ouvrages développant une histoire sociale de l'école en Afrique, mais plutôt sur une région, elle éclaire les expériences contrastées d'une pluralité d'acteurs, notamment des individus aux scolarités courtes, dont les parcours sont rarement documentés². On peut aussi louer une attention constante pour la place des filles dans le processus de scolarisation. D'autre part, la citation au fil du texte de nombreuses sources primaires, entretiens comme écrits de l'administration coloniale, est un choix d'écriture qui s'avère particulièrement efficace pour permettre au lecteur de se représenter ce que voulait dire scolariser pour les administrateurs coloniaux, leurs intermédiaires locaux, les familles et les élèves de la Casamance sous domination coloniale. On ne saurait donc que recommander cette lecture qui met en lumière les contradictions à l'œuvre dans le processus de scolarisation en situation coloniale.

Florence Wenzek
Université Paris1-Panthéon Sorbonne
(France)

Bibliographie

- BARTHELEMY Pascale (2010), *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- CHARTON Hélène (2015), « Penser la fabrique de l'école comme un objet politique », *Politique africaine*, (139), pp. 7-21.
- GUIDI Pierre (2020), *Éduquer la nation en Ethiopie : école, État et identités dans le Wolaita, 1941-1991*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- GUIDI Pierre, MARTINEAU Jean-Luc et WENZÉK Florence (dirs.) (2023, à paraître), *Nouvelles histoires de l'éducation entre colonisation et indépendances. Afrique francophone (années 1940 à 1980)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- HEALY-CLANCY Meghan (2014), *A World of Their Own: A History of South African Women's Education*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- JEZEQUEL Jean-Hervé (2002), *Les « mangeurs de craies » : socio-histoire d'une catégorie lettrée à l'époque coloniale*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.

² Jézéquel Jean-Hervé (2002), *Les « mangeurs de craies » : socio-histoire d'une catégorie lettrée à l'époque coloniale*, thèse de doctorat, EHESS, Paris ; Barthélémy Pascale (2010), *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes ; Healy-Clancy Meghan (2014), *A World of Their Own: A History of South African Women's Education*, Charlottesville, University of Virginia Press. Pour une démarche régionale attentive à tous types de parcours scolaires, voir Guidi Pierre (2020), *Éduquer la nation en Ethiopie : école, État et identités dans le Wolaita, 1941-1991*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.